

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

IV

1886



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1886

la seconde série et présentent l'apparence d'une végétation plus vigoureuse. Tel est, suivant M. Saint-Lager, le moyen *radical* de savoir si les végétaux supérieurs, dont le rôle habituel consiste à fabriquer les matières protéiques par la synthèse des éléments de l'air et de l'eau, peuvent aussi se nourrir paresseusement de ces mêmes matières toutes formées, comme le font les plantes parasites, certains Champignons et probablement plusieurs Algues.

Quel que soit le résultat de l'expérience proposée, il est bon de noter que, sous le rapport des fonctions de nutrition et même en ce qui concerne l'acte respiratoire, les végétaux inférieurs dépourvus de chlorophylle se rapprochent beaucoup plus des animaux que les Phanérogames et les Cryptogames vasculaires. Aussi, dans l'hypothèse de l'évolution des espèces, est-on conduit à rejeter l'opinion suivant laquelle les animaux inférieurs seraient issus des végétaux supérieurs. Il est beaucoup plus logique de concevoir que, lors des premières synthèses réalisées sur notre planète suffisamment refroidie, s'est produite une matière organique amorphe qui, suivant les conditions où elle se trouvait, a donné naissance tantôt aux premiers organismes animaux, tantôt aux rudiments du monde végétal. Ceux-ci ont constamment divergé en sens contraire des premiers et se sont de plus en plus différenciés et multipliés. Il est bien entendu que notre collègue, toujours fidèle à la méthode positiviste, considère cette conception comme une simple hypothèse et une satisfaction accordée à notre esprit si désireux de trouver les origines de toutes choses, même celles qui sont *inconnaisables*.

SÉANCE DU 21 DECEMBRE 1886.

PRÉSIDENTE DE M. PÉTEAUX

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France, XXXIII, Revue bibliographique D. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 389, 1886. — Archives du Musée national de Rio-de-Janeiro, VI, 1885. — Notarisia, journal de Bot, dirigé par MM. les docteurs de Toni et David Levi. — *Intorno ad una Palmellacea nuova per la Flora veneta*; — *Primi materiali per il censimento delle Dia-*

tomacee italiche; — *Flora algologia della Venezia*, don des directeurs de la Notarisia. — Atlas des Champignons comestibles et vénéneux de la France et des pays circonvoisins, dessinés par Ch. Richon et décrits par Ern. Roze, fasc. 3 et 4 Don des auteurs. Lettre de la Société Leopoldino-Caroline-des sciences naturelle à Halle et de l'Académie des sciences de New-York, demandant l'échange des publications. Cet échange est accepté.

ADMISSIONS

MM. de Toni et David Levi, directeurs de la Notarisia, sont nommés membres correspondants.

COMMUNICATIONS

M. SAINT-LAGER donne un résumé des recherches qu'il a faites sur les anciens traités de Botanique qu'on appelait *Herbaria*. L'idée de cette étude lui a été suggérée par la lecture d'un ouvrage intitulé *l'Opera Salernitana* « Circa instans », *ed il testo primitivo del* « Grant Herbar en francoys » par M. Jules Camus, professeur à l'École militaire de Modène. Le travail de M. Saint-Lager devant être inséré dans le tome XIII de nos Annales, il est inutile d'en donner ici un aperçu.

M. LACHMANN lit une note sur des folioles ascidiées d'un *Staphylea pinnata*.

La production d'ascidies en forme de cornets, aux dépens d'une feuille simple ou de folioles d'une feuille composée, a été observée dans un grand nombre de Phanérogames. Ce phénomène n'est pas rare dans les Légumineuses. A. P. de Candolle l'a trouvé plusieurs fois parmi les Viciées (*Pisum sativum*, etc.) (1), sur le *Gleditschia triacantha* (2), où il a été également signalé par d'autres botanistes (3). M. Schlechtendal a décrit des ascidies dans un *Cassia marylandica* et dans l'*Amorpha fruticosa* (4); on en a observé sur le Chou (5), le *Cyclamen linearifolium* (6), le *Crassula arborescens* (7), sur un Fraisier (8), sur l'Épinard (9), le Colza (10), le *Michelia* (*Magnolia*) *Champaca* (11), etc.

(1) *Mem. leg. pl.* 1 et 2. — (2) *Organographie végét.*, t. I, p. 316. — (3) H. v. SCHLECHTENDAL, *Bot. Jahresb.* v. Just, 1875. — CLOS, *Variations ou anomalies des feuilles composées*, in *Mém. de l'Acad. des sc. de Toulouse*, 7^e sér., t. VIII, 1876. — (4) *Botanische Zeitung*, 1844 — (5) DE CANDOLLE, *Icones Gall. rar.*, pl. 8. — VIVIAND-MOREL, *Bull. Soc. bot. de Lyon*, 1883, p. 124. — (7) CH. MORREN, *Clusia*, 1874. — (8) DUTAILLY, *Ascidies par monstruosité dans un Fraisier*, *Bull. Soc. linn. de Paris*, 1875. — (9) DE LANESSAN, *Observat. sur des organes ascidiés du Spinacia oleracea*, *Bull. Soc. Linn. de Paris*, 1876. — (10) KNY, *Sitzber. de bot. Vereins für die Prov. Brandenburg*, 1876. — (11) EICHLER, *Verdoppelung der Blattspreite*, etc. *Berichte der deutschen bot. Gesellschaft*, t. IV, 1886.

Cette anomalie, appelée *déformation cucullée* par quelques tératologistes, est le plus souvent purement accidentelle et ne se propage pas quand on multiplie la plante qui la présente. Toutefois, dans certaines espèces ou variétés, elle se fixe et constitue alors un caractère morphologique stable qu'on a exprimé par le nom spécifique. Il suffira de citer le *Bryophyllum cucullatum*, le *Pelargonium cucullatum*, le *Croton appendiculatus*, etc.

Les cornets de ces plantes offrent la plus grande ressemblance avec ceux que j'ai recueillis, il y a trois ans, sur un *Staphylea pinnata* du Jardin botanique de Lyon. Depuis cette époque, le même pied a reproduit, chaque année, la même anomalie, et si l'on examine actuellement (en novembre) ses bourgeons, on en trouve un grand nombre qui renferment déjà de très jeunes folioles ascidiées. On peut donc admettre que ce phénomène a existé de tout temps sur ce Staphylier, qu'il se reproduira tant que cette plante vivra et pourra probablement se propager par greffe ou bouture.

La feuille normale du *Staphylea pinnata* est composée-pennée, son pétiole commun porte deux ou trois paires de folioles opposées et une foliole terminale, ovales lancéolées, acuminées et finement serretées. A côté de ces feuilles normales, on en trouve, sur le Staphylier en question, beaucoup d'autres qui présentent de légères modifications analogues à celle qui a été observée, en 1837, par Steinheil (1).

La feuille anormale décrite par ce botaniste avait sept folioles ; mais celles de la paire la plus élevée étaient soudées par leur bord interne à la foliole terminale et en même temps au pétiole par la moitié extérieure de leur limbe, de sorte que, réunies à la foliole terminale, elles constituaient une lame unique dans laquelle deux incisions profondes séparaient le tissu cellulaire entre la nervure médiane et les deux premières nervures latérales. Steinheil conclut que cette lame terminale représente trois folioles qui ne sont pas devenues complètement libres. Cette conclusion tirée de l'examen d'une seule feuille anormale, serait légitime si les feuilles normales du *Staphylea pinnata* avaient toujours sept folioles ; mais très souvent elles n'en ont que cinq.

(1) *Observations sur le mode d'accroissement des feuilles*, Ann. des sc. nat., 2^e sér., VIII, 1837.

Le cas observé par Steinheil pouvait donc être interprété différemment : on pouvait, avec autant de raison, se croire en présence d'une feuille quinquefoliolée, à foliole terminale tripartite.

Plus heureux que Steinheil, nous avons trouvé un grand nombre de feuilles dont les modifications justifient son opinion. Ces feuilles se composaient toujours d'une paire de folioles inférieures libres et d'une partie terminale dont plusieurs anomalies sont représentées par les figures 2, 3, 4, 5 et 6 de la planche qui accompagne le présent mémoire. Il serait trop long et d'ailleurs superflu de les décrire ; le simple examen comparatif de leur partie terminale montre clairement que celle-ci peut être considérée comme formée par trois folioles.

A l'automne, les folioles normales du Staphylier tombent *avant* le pétiole commun qui les porte ; mais celles qui sont adhérentes au pétiole (fig. 2, 3, 5) persistent nécessairement autant que ce dernier. Ce fait montre que l'époque de la chute des feuilles est peut-être la plus favorable pour faire découvrir, sans beaucoup de peine, les anomalies dont nous venons de parler, dans les plantes où la chute des folioles précède de quelques jours celle du pétiole commun.

La monstruosité la plus curieuse de notre Staphylier, c'est la production d'ascidies ou *scyphogénie* (Morren). Le plus souvent ces ascidies ont la forme de cornets coupés très obliquement et sont constituées par la partie supérieure d'une foliole dont la portion inférieure s'est peu modifiée. Pour faciliter la description nous donnerons, avec Eichler (1), à celle-ci le nom de *limbe inférieur*, à l'autre celui de *limbe supérieur*.

Certaines folioles ne présentent qu'une faible tendance à la scyphogénie, qui se traduit par un rétrécissement du limbe vers le milieu de sa longueur. L'isthme ainsi formé (fig. 7, *b*) se montre comme une élevation à dos arrondi entre les deux portions du limbe creusées en cuillère. Dans la fig. 8, le sommet du limbe inférieur se relève en un isthme *b* beaucoup plus étroit, plus saillant, mais ses bords se continuent encore directement par ceux du limbe supérieur, comme dans le cas précédent. Le cornet peu profond qui résulte de cette disposition n'est pas

(1) EICHLER, *l. c.*

encore libre : sa paroi antérieure est en partie formée par l'extrémité du limbe inférieur.

Les figures 9 et 10, qui représentent une même foliole vue par ses deux faces, nous montrent l'ascidie sessile, mais entièrement dégagée et parcourue jusqu'à son extrémité par la nervure médiane, déjetée tout entière dans le cornet à partir de l'insertion de celui-ci (fig. 9 et 10, *o*). Dans la plupart des cas observés, le cornet se trouve complètement séparé du reste de la foliole et porté sur un pédicelle plus ou moins long (fig. 12, 13). Son orientation est toujours *directe*, c'est-à-dire de même sens que celle du limbe inférieur. On observe, entre sa face externe d'un vert pâle et sa face interne plus foncée, la même différence de coloration qu'entre les deux faces du limbe inférieur.

Au développement considérable de l'ascidie correspond généralement une réduction proportionnelle du limbe inférieur (fig. 9, 13, 14), qui peut même disparaître complètement (fig. 15, 16). Lorsque, au contraire, ce dernier est très développé, l'ascidie est toujours très petite (fig. 11, 12).

L'extrémité arrondie du limbe inférieur est toujours dépourvue de nervure médiane au-dessus du point d'insertion *o* du cornet. Bien qu'il n'en soit pas ainsi dans les anomalies du *Michelia Champaca*, où une semblable nervure se prolonge jusqu'au sommet aigu du limbe inférieur, M. Eichler considère les feuilles anormales de cette plante comme dédoublées *transversalement* en un limbe inférieur normal et un limbe supérieur ascidié. Il ajoute que ce dernier résulte probablement d'une excroissance dorsale du limbe inférieur.

L'origine des ascidies que nous venons de décrire dans le *Staphylea pinnata* est tout autre ; elles se développent *comme une feuille peltée*. Dans une foliole anormale très jeune, le limbe supérieur forme d'abord, sur les flancs de la nervure médiane, deux expansions légèrement involutées, comme dans une foliole normale au début ; bientôt ces expansions latérales sont reliées, à leur base, par une bande *transversale* (fig. 17 et 18 *b*) qui s'élève graduellement par croissance intercalaire. Lorsque celle-ci a lieu principalement dans cette bande transversale et dans les parties adjacentes du cornet, elle aboutit à la formation de folioles qui, à l'âge adulte, ont une ressemblance frappante avec certaines feuilles peltées (fig. 14, 15).

La fréquence de ces folioles peltées et les notions qu'on

possède sur le développement des ascidies, tant anormales (Fraisier) (1) que normales (Utriculaire, Népenthes) pouvaient déjà faire prévoir ce que l'étude organogénique nous a démontré.

Quelle est la cause de l'anomalie que nous venons d'étudier ? Nous avons observé souvent qu'elle est plus fréquente dans les bourgeons à fleurs que dans les autres et qu'elle frappe plus particulièrement des folioles gênées dans leur développement. Parmi les nombreuses feuilles extraites de ces bourgeons, celle que représente la figure 19 est particulièrement intéressante, en ce qu'elle montre bien les effets des conditions auxquelles nous faisons allusion. Dans cette feuille, les trois folioles supérieures sont normales ; l'une des folioles inférieures f montre une tendance à la scyphogénie, comme celle qui est représentée par la figure 7 ; l'autre f^2 présente une modification analogue à celle de la figure 8 ; la partie supérieure déjetée de ces deux folioles venait buter contre les mamelons floraux de la jeune grappe, renfermée dans le bourgeon ; de plus, on remarque, intercalée entre f^2 et la foliole latérale supérieure du même côté, une foliole surnuméraire ascidiée f^3 qui, dans sa position normale, se trouvait partiellement recouverte par les deux folioles voisines que nous avons écartées pour la mettre en évidence dans notre dessin (2). Il nous semble donc permis d'émettre l'hypothèse que cette anomalie est due à des causes mécaniques.

Voyons maintenant le parti qu'on pourrait tirer des observations précédentes pour expliquer l'organisation de certaines feuilles modifiées. Nous nous garderons bien de suivre en cela M. Celakowsky, qui trouve, dans des anomalies de ce genre, une preuve en faveur de sa théorie foliolaire de l'ovule (3) ; mais nous sommes disposés à y voir, avec M. Eichler, un exemple de *dédoublement transversal*, qui permettra peut-être de déterminer la valeur des différentes parties d'une feuille de *Nepenthes*. L'expansion inférieure de cette feuille serait simplement la

(1) DUTAILLY, *l. c.* — (2) Nous avons découvert à la base de chaque foliole une stipelle (fig. 19, *st.*) non remarquée par les botanistes (Steinheil, Trécul) qui ont étudié le développement de la feuille du *Staphylea pinnata*.

(3) *Neue Beiträge zur Foliolartheorie des Ovulums*, in Abhandl. der böhm. Gesellsch. der Wiss., 1884.

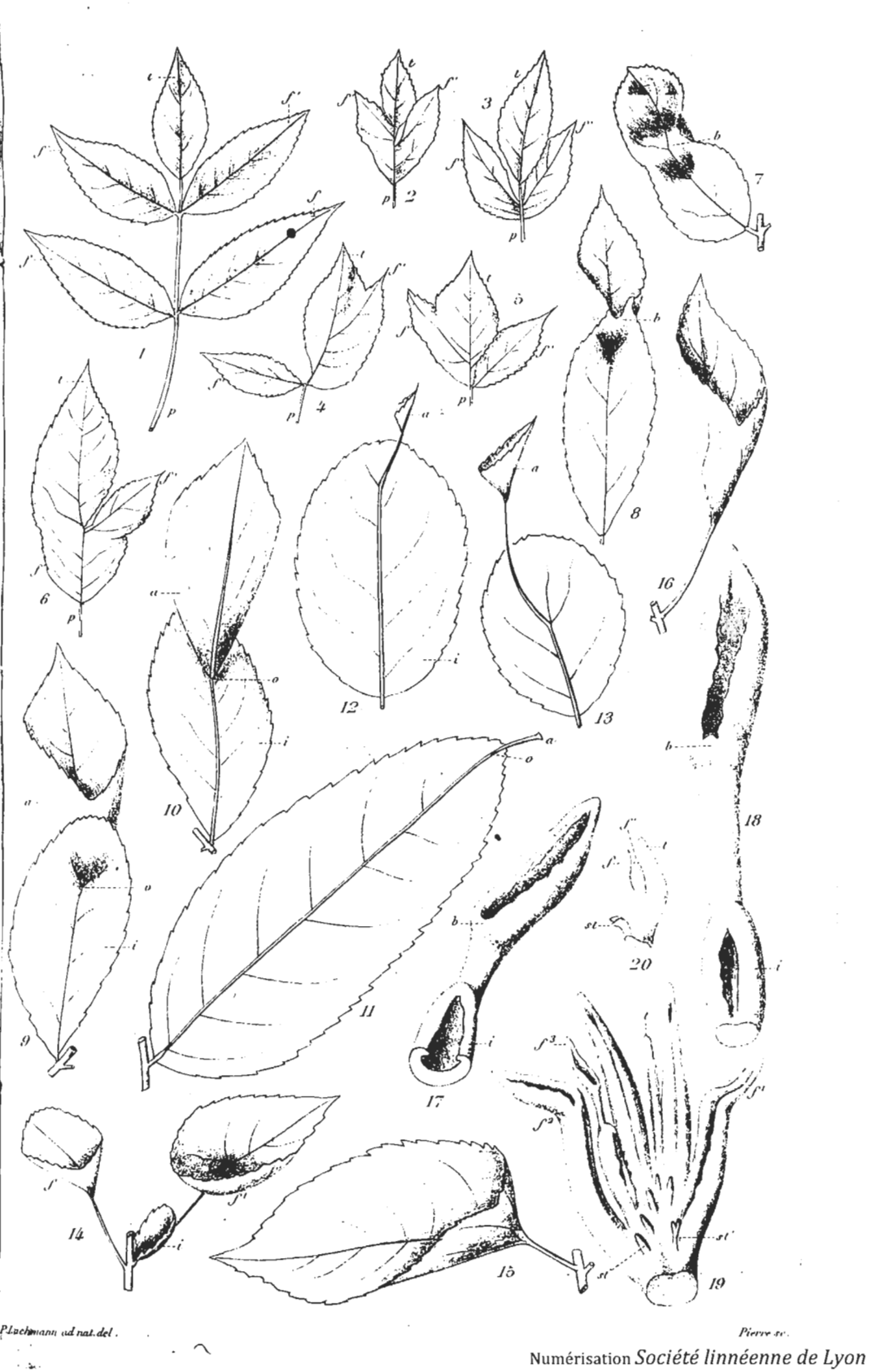
partie inférieure du limbe, dont l'ascidie serait la portion terminale ; ces deux parties seraient rattachées l'une à l'autre par le prolongement de la côte médiane. Cette opinion, déjà émise pour d'autres raisons que les précédentes, par M. Wunschmann (1), nous semble acceptable, bien que quelques botanistes la trouvent un peu étrange.

Ne pourrait-on pas expliquer de même, par un dédoublement transversal, la feuille du *Dionaea muscipula*, de l'*Aldrovanda vesiculosa*, les étamines appendiculées des *Asclepias*, des *Huberia*, etc. ?

EXPLICATION DE LA PLANCHE

- Fig. 1. Feuille normale à cinq folioles. 1/3 gr. nat.
- Fig. 2-6. Portion supérieure de feuilles anormales, montrant l'adhérence des folioles de la paire supérieure avec le pétiole commun (2, 3, 6) ou avec la foliole terminale (4, 5, 6). 1/3 gr. nat.
- Fig. 7. Foliole présentant une tendance au dédoublement transversal ; *b*, isthme séparant le limbe supérieur du limbe inférieur. 1/2 gr. nat.
- Fig. 8. Foliole à limbe supérieur ascidié, mais encore rattaché au limbe inférieur par un isthme *b*, assez rétréci et fortement saillant. Gr. nat.
- Fig. 9 et 10. Foliole à cornet libre, mais sessile ; *o*, point d'insertion de l'ascidie *a* ; *i*, limbe inférieur. Gr. nat.
- Fig. 11, 12, 13. Folioles montrant les rapports de grandeur du limbe inférieur et de l'ascidie. Gr. nat.
- Fig. 14 et 15. Ascidies très larges, peu profondes, semblables à des feuilles peltées. Gr. nat.
- Fig. 16. Ascidie en cornet allongé dont le pédicelle est inséré directement sur le pétiole commun. Gr. nat.
- Fig. 17 et 18. Jeunes cornets pédicellés, pris dans des bourgeons disséqués au mois de novembre ; *b*, bande transversale qui apparaît tardivement et relie les deux expansions latérales du limbe supérieur. Gr. 65.
- Fig. 19. Feuille entière extraite d'un bourgeon à fleurs ; *st*. stipelles. Gr. 25.
- Fig. 20. Feuille très jeune ; *st*. stipules. Gr. 25.
-

(1) *Ueber die Gattung Nepenthes*, Inaug. Dissert., Berlin 1872.



L'ordre du jour comporte l'élection des membres du Bureau pour l'année 1887.

Sont nommés :

| | |
|---------------------------|-------------------------|
| <i>Président</i> | M. Morel (Francisque) ; |
| <i>Vice-Président</i> ... | M. Lachmann ; |
| <i>Secrétaire général</i> | M. Oct. Meyran ; |
| <i>Secrétaires</i> | { M. Prudent ; |
| | { M. Garcin ; |
| <i>Trésorier</i> | M. Mermod ; |
| <i>Archiviste</i> | M. Boullu. |

M. PÉTEAUX, président sortant, prononce l'allocution suivante :

Arrivé au terme du mandat que vous m'avez confié, permettez-moi, chers collègues, de vous exprimer ma vive reconnaissance pour le concours actif et sympathique que vous avez bien voulu me prêter, concours précieux auquel je dois d'avoir toujours trouvé facile et agréable la tâche délicate dont m'avaient chargé vos bienveillants suffrages.

D'après un usage établi dans notre Société, votre Président doit retracer devant vous, dans un tableau rapide, les principaux faits qui ont marqué le fonctionnement de votre Compagnie pendant l'année courante.

Avant de m'y essayer, je suis très heureux de ne point voir mes premières paroles attristées par le souvenir douloureux de quelques pertes qui seraient venues éclaircir nos rangs.... J'ai, au contraire, le plaisir de constater qu'ils se sont augmentés de plusieurs nouveaux collaborateurs auxquels j'adresse encore une fois la bienvenue, en leur exprimant tout l'espoir que nous avons le droit de fonder sur le concours qu'ils ne manqueront pas de prêter à la Société botanique.

Pour la revue que je chercherai maintenant à placer sous vos yeux, esquisse faite à grands traits, des principales manifestations de la vitalité de notre Société durant l'année qui expire en ce moment, je vous prie de m'accorder toute votre indulgence.

Désirant surtout ne point abuser de votre aimable attention, je me bornerai à un examen très sommaire de ce qui a été fait, de ce qui a été dit ici. Assurément, je n'ai pas la prétention de vous présenter une analyse fidèle et détaillée de tous vos travaux ; souvent elle serait impossible, et presque toujours,

eu égard au peu de développement qu'il m'est permis de lui accorder, elle serait absolument insuffisante. Veuillez donc d'avance excuser les omissions, certainement bien involontaires, que je pourrai commettre.

Dans le domaine de la Mycologie, nous avons reçus à plusieurs reprises des communications faites par M. VEULLIOT, sur des Champignons récoltés, aux environs de Lyon, et comme toujours, les explications qui les accompagnaient étaient d'autant plus intéressantes qu'elles s'appuyaient sur des dessins d'une remarquable fidélité.

Nous avons entendu encore, de notre laborieux collègue, la lecture de plusieurs notes sur d'autres sujets se rapportant également à la Mycologie.

Dans l'une d'elles, il a démontré, en s'appuyant sur de nombreux essais, qu'il ne faut accorder aucune confiance au procédé populaire consistant à employer soit l'argent, soit l'oignon ou la moelle de sureau, pour distinguer les Champignons comestibles des vénéneux; et très judicieusement il a fait ressortir qu'aucun caractère général ne permet jusqu'ici de séparer les bonnes espèces des espèces nuisibles, et qu'il faut absolument, pour établir un choix sans inconvénients, s'appuyer sur les caractères spécifiques.

Dans une autre circonstance, M. Veulliot, au sujet d'une *Étude sur les spores des Champignons* a montré les divergences qui existent entre les différents auteurs en ce qui concerne l'apparence et les dimensions de ces organes si importants pour la détermination, et il a insisté sur l'avantage qu'il y aurait à voir adopter, pour leur étude et dans la description qu'on en fait, un grossissement uniforme, celui de 1,000 diamètres par exemple.

En Bryologie, M. DEBAT a présenté son *Catalogue des Mousses du bassin du Rhône*. Cette œuvre importante, dont on ne saurait faire ici l'examen, sera un guide très précieux pour les personnes qui s'adonnent à l'étude si attrayante des Mousses.

A maintes reprises M. Debat a fait également devant la Société l'analyse de différentes publications sur les végétaux qui font l'objet de ses études favorites, et, tout récemment encore, il appelait notre attention, à propos d'un mémoire de M. Jack, sur la curieuse disposition d'une sorte d'appareil

insectivore que présentent certaines Hépatiques du genre *Physiotium*.

D'importantes communications basées sur l'examen microscopique des végétaux ont été faites à la Société.

Nous avons, en particulier, à signaler celles que nous devons à M. GUIGNARD, notre savant collègue de la Faculté des sciences, qui, successivement nous a fait connaître le résultat de ses recherches *sur les ovules et la fécondation des Cactées*, et dans une de nos dernières séances, ses vues *sur les hybrides*, en général, à propos des constatations qu'il avait faites sur le *Cytisus Adami*.

De son côté, M. LACHMANN nous a entretenus, en plusieurs circonstances de ses consciencieuses recherches d'histologie végétale. Nous lui devons notamment plusieurs communications *sur l'organisation des Davallia; sur les racines gemmipares de l'Anisogonium seramporense; sur une anomalie des feuilles du Staphylea pinnata*, avec d'intéressants détails sur le développement d'ascidies présentées par celles-ci.

D'autres anomalies ou déviations organiques présentées par des végétaux ont été soumises à la Société, notamment par M. VIVIAND-MOREL. Rappelons ici que les développements dans lesquels sont entrés nos collègues ont eu pour résultat d'affirmer une fois de plus que les cas tératologiques ne doivent pas être considérés comme de simples curiosités, mais, au contraire, peuvent permettre, lorsqu'on les étudie avec soin, d'arriver à la connaissance morphologique exacte des organes.

Dans plusieurs circonstances, la Société a entendu le compte rendu d'herborisations faites par quelques-uns de ses membres.

M. VIVIAND-MOREL nous a parlé de l'herborisation qu'il a dirigée à Jonage; M. Fr. MOREL de celle qu'au nom de la Société il a conduite à Poleyieux et à Chasselay; M. le D^r BEAUVISAGE de ses récoltes aux environs de Tarare; MM. BLANC et MEYRAN nous ont entretenus de l'exploration, au point de vue botanique, qu'ils ont faite des marais de Sainte-Croix près de Montluel. M. le D^r BLANC a, en outre, fait part à la Société d'herborisations faites par lui aux environs de Donzère et Châteauneuf, ainsi qu'à Tenay.

A propos du même sujet, je pourrais encore signaler de nombreuses présentations de plantes faites par un grand nombre de nos collègues, notamment par M^{me} PICHAT par MM. BOULLU,

ROUX, SARGNON, par M. MEYRAN qui à Izeron a fait la découverte du *Digitalis purpurascens*, plante nouvelle pour le département, etc.

Je dois également signaler le compte-rendu fait par M. VEULLIOT de la session qu'a tenue, cette année à Besançon, la Société mycologique de France. Plusieurs membres de notre Société y assistaient et deux d'entre eux avaient même emporté un certain nombre de Champignons de notre région qui ont fait excellente figure au milieu de ceux qui ont été exposés.

Vous vous rappelez d'ailleurs, Messieurs, ce que nous a dit notre collègue des excursions faites dans la partie montagneuse du Doubs à Longemaison et aux environs de Morteau, excursions qui ont été, tant en végétaux Phanérogames qu'en Champignons, très fructueuses et particulièrement intéressantes pour ceux qui ont eu le plaisir d'y prendre part.

Puisque nous en sommes aux herborisations et aux présentations de plantes, permettez-moi de vous rappeler que plusieurs de nos honorables collègues qui sont plus ou moins éloignés de nous ont tenu aussi à prouver qu'ils n'oublieraient point notre Société.

M. LACROIX, de Mâcon, nous a appris que le *Collomia coccinea*, plante américaine, est naturalisé dans l'Allier et pousse subspontanément près de Saint-Germain-les-Fossés. M. BELVEZET DE LIGEAC nous a envoyé un échantillon d'*Osmunda regalis*, trouvé à Goutte-du-Pont, près de Thizy. C'est la première fois que cette belle Fougère est signalée dans le département du Rhône.

M. le D^r Ant. MAGNIN, notre ancien Président, si actif et si dévoué à notre Société, nous a envoyé la liste des plantes phanérogames récoltées par M. PAILLOT et par lui-même dans la région du Doubs explorée par la Société mycologique et dont il était question plus haut. Nous avons eu également le plaisir de l'entendre dans une de nos séances où il est venu nous faire plusieurs communications *sur la flore des environs d'Arbois ; sur une herborisation de Vaugneray aux Jumeaux ; sur une autre course botanique faite au Colombier du Bugey ; et sur différents renseignements se rapportant à la dispersion de quelques espèces considérées comme communes dans notre région.*

Nous avons également eu la bonne fortune d'entendre de

M. le D^r GILLOT, d'Autun, une intéressante communication sur un certain nombre de plantes rares ou nouvelles, recueillies dans le département de Saône-et-Loire et dans la région du Morvan contiguë à ce département. M. Gillot nous a appris, à cette occasion, comment il avait pu intéresser à la Botanique un certain nombre d'instituteurs avec lesquels il est en correspondance fréquente et les satisfaisants résultats que lui avaient déjà donnés, pour la flore de sa région, ce mode particulier de propagande botanique.

Pénétrée de l'utilité qu'il y avait à suivre les mêmes voies, notre Société chargea deux de ses membres d'examiner la question et d'indiquer les moyens les plus convenables et les plus pratiques qui permettraient d'arriver au même but. Vous vous rappelez, Messieurs, qu'à la suite d'un rapport déposé par notre collègue, M. Debat, des circulaires ont été adressées aux instituteurs de notre département ainsi qu'à un certain nombre de personnes qu'on supposait pouvoir attirer vers l'étude de la Botanique. Notre appel a été un peu entendu, et si les envois de plantes qui l'ont suivi ne répondent pas complètement à notre attente, il ne faut pas cependant se décourager... Ce moyen de se créer des collaborateurs actifs semble bon. Il faudra donc insister de nouveau. Et, comme pour d'autres entreprises la réussite couronnera certainement nos efforts si nous savons y mettre la ténacité et la persistance nécessaires !

Permettez-moi maintenant, mes chers collègues, de vous parler un peu de l'herborisation générale faite, cette année, par la Société botanique. Elle avait pour but l'exploration de la *Moucherotte*, montagne située aux environs de Grenoble, et c'est M. VIVIAND-MOREL, notre collègue si compétent et toujours si dévoué, qui avait bien voulu en prendre la direction.

Dans un humoristique récit, encore présent à l'esprit de tous, M. Viviani-Morel nous a donné des détails très circonstanciés sur cette excursion qui aurait pu être très fructueuse si elle avait été mieux préparée et annoncée.

A ce sujet, quelques plaintes ont été formulées et c'est avec justesse qu'on a fait ressortir l'avantage qu'il y aurait pour notre Société à voir suivre ces très utiles excursions par un grand nombre de personnes. Mais, dira-t-on, quel peut-être le moyen d'arriver à un résultat si désirable ?

A mon humble avis, j'estime qu'en ce qui touche les personnes

capables de diriger utilement ces herborisations, nous n'avons que l'embarras du choix, tant il y a parmi nous de membres très compétents pour cette mission et au bon vouloir desquels il suffit de faire appel pour être immédiatement entendu... Mais il faudrait, en outre, prendre au préalable quelques dispositions. Il semble, par exemple, que ces excursions qui peuvent attirer à nous des adhérents nombreux devraient recevoir plus de publicité lorsqu'elles sont sur le point d'être effectuées.

Il faudrait aussi que les participants fussent bien renseignés sur tout ce qui s'y rapportera : dépenses d'hôtel et de voyage ; facilités ou difficultés particulières que présenteront les courses à faire ; indications sommaires des faits les plus essentiels qu'ils pourront offrir, etc. Toutes choses, évidemment, qui ne peuvent être signalées que si tout a été *préparé et prévu d'avance*...

Pour répondre à ce dernier desideratum, pourquoi n'imitons-nous pas certaines sociétés qui délèguent un ou deux de leurs membres pour aller reconnaître les lieux et préparer tous les détails matériels que comportent les excursions générales qu'elles veulent entreprendre. Ces sociétés, que je pourrais désigner, se trouvent très bien de cette manière d'agir. Il va sans dire que si la nôtre se décidait à entrer dans la même voie, elle devrait prendre à sa charge tous les frais que cela entraînerait. Et ce ne serait que justice, car « qui veut sa gloire doit la payer », et fort heureusement l'état de nos finances est je crois assez satisfaisant pour nous permettre de faire ces petites dépenses dont l'utilité est incontestable.

Je demande la permission de clore ce qui a trait aux herborisations par une petite requête que je prends la liberté d'adresser à deux de mes honorables collègues qui ont fait de la Mycologie et de la Bryologie leurs études de prédilection, — j'ai nommé MM. Debat et Veulliot. — Plusieurs membres de la Société seraient très heureux, pendant la saison éminemment propice que nous traversons, de les suivre dans quelques excursions spéciales qu'ils pourraient diriger avec une si grande compétence. — Nous savons bien que leurs occupations journalières sont très absorbantes ; mais nous savons tous également que leur dévouement est sans bornes et c'est à celui-ci surtout que nous nous adressons, en priant nos collègues de ne point tenir pour trop indiscrette la demande dont je viens de me faire l'écho quelque peu intéressé.

Pour rendre un peu moins incomplet le compte-rendu sommaire des travaux de l'année qui vient de s'écouler, je devrais encore, Messieurs, rappeler à votre souvenir un certain nombre de communications très intéressantes, qui nous ont été faites par plusieurs de nos zélés et laborieux collègues, notamment par MM. Boullu, Viviant-Morel et Therry. Je devrais aussi vous signaler de savantes analyses ou de remarquables études bibliographiques, qui sont dues à M. le D^r Saint-Lager, à M. le D^r Ant. Magnin, à M. Fr. Morel...

Mais je m'aperçois que j'ai dépassé plus que de raison les limites dans lesquelles il eût été sage de rester... Veuillez m'en excuser... Je tiens cependant, avant de terminer, à remercier publiquement notre dévoué secrétaire général, M. Meyran, des efforts incessants qu'il fait pour amener le bon fonctionnement de notre Société. Personnellement, je lui suis très obligé du concours aimable et si utile qu'il a bien voulu me prêter en toutes circonstances.

Je tiens aussi, Messieurs et chers collègues, à vous exprimer encore une fois combien j'ai été sensible à l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence de la Société botanique de Lyon et à vous assurer en toute sincérité que cet événement restera un de mes plus chers souvenirs !

BIBLIOGRAPHIE

Recherches sur plusieurs plantes connues des anciens Égyptiens, par Victor LORET, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

Lorsque nos prédécesseurs voulaient savoir si les plantes observées actuellement en Égypte existaient déjà dans la vallée du Nil à des époques anciennes, ils n'avaient d'autre ressource que de consulter les écrits d'Hérodote, de Théophraste, de Dioscoride, de Pline et de Galien. Mais cette recherche rétrospective ne permettait pas de remonter au-delà de cinq cents ans avant l'ère chrétienne.

Grâce aux découvertes des archéologues, qui ont trouvé dans les anciens monuments de l'Égypte des restes de plantes parfaitement reconnaissables, grâce aussi aux patientes études des

philologues qui sont parvenus à lire les inscriptions en caractères hiéroglyphiques et hiératiques, il est possible de remonter beaucoup plus loin en arrière. A l'aide de ces renseignements, corroborés d'ailleurs par les textes des auteurs grecs, romains et arabes, M. Loret a pu dresser un long catalogue de plantes, qui démontre la permanence de la Flore du pays des Pharaons depuis les temps historiques les plus reculés jusqu'à nos jours. Ne pouvant présenter ici l'exposé complet des recherches de M. Loret, nous nous bornerons à en donner une idée en résumant brièvement celles qui concernent l'Olivier, le Moringa, l'Aneth, le Grenadier, la Coriandre et le Pommier.

Théophraste dit que l'Olivier est cultivé en Égypte, mais que ses fruits ne donnent pas une huile de bonne qualité, ce qui semblerait indiquer que le sol ou le climat ne lui conviennent pas. — L'observation de Théophraste est encore vraie aujourd'hui; aussi remarque-t-on que la culture de cet arbre n'occupe pas de grands espaces. Toutefois il est hors de doute que son introduction en Égypte est fort ancienne, car on a vu des branches et des feuilles d'Olivier dans une tombe à Thèbes, et d'ailleurs le nom de cet arbre est mentionné sur plusieurs hiéroglyphes avec celui du Myrobolan (*Moringa oleifera*).

Sous le nom d'*Ammisi* est indiquée, dans le Papyrus Ebers, une plante médicinale que M. Loret croit être l'Aneth (*Anethum graveolens*), signalée par Forskal et Delile parmi les plantes indigènes de l'Égypte.

Le Grenadier est souvent représenté sur les tombeaux de la XVIII^e dynastie. Sous le nom d'*Armanhi* il est cité dans le Catalogue du Jardin d'Anna et dans trois Papyrus (Anastasi III, Harris et Ebers), comme fournissant un remède très usité contre le tænia. Enfin on a trouvé des Grenades dans plusieurs tombeaux, dont l'un se trouve actuellement au Musée du Louvre.

La Coriandre, déjà signalée par Dioscoride et par Pline comme une plante spontanée en Égypte, est désignée dans le Papyrus Ebers sous le nom de *Pershou*.

Assurément le Pommier n'est pas une plante autochtone en Égypte, car il n'y prospère pas; cependant il paraît, d'après un passage du Papyrus Anastasi III, qu'il était connu des Égyptiens à l'époque de la XIX^e dynastie. D^r ST-L.

Le Secrétaire général, Gérant, O. MEYRAN.

Lyon, Association typographique, rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.